trop tranchée : ainsi, contrairement à ce qui est affirmé, le récit de voyage d'Euthymène le Massaliote ne peut être daté à coup sûr : il semble avoir été composé au VIe siècle av. J.-C. (p. 52), mais aucun élément irréfutable ne confirme cette assertion ; de même, la date de la « traduction grecque » du récit de voyage d'Hannon est sans doute plus tardive que celle du IVe siècle av. J.-C., l'authenticité du texte est loin d'être établie et l'itinéraire décrit se laisse difficilement situer sur une carte (p. 54-55). Mais ce sont là des peccadilles, inévitables quand on dépend d'une littérature secondaire qu'un auteur de synthèse ne peut prétendre contrôler dans les moindres détails ni étendre à l'infini. Elles sont en tout cas de peu de poids face aux qualités de cette introduction précise et toute en finesse à la géographie antique, dont les étudiants, les chercheurs et le public cultivé tireront le plus grand profit.

Monique MUND-DOPCHIE

Francesco PRONTERA, *Geografia e storia nella Grecia antica*. Florence, Olschki, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 270 p., 54 fig. (BIBLIOTECA DI GEOGRAPHIA ANTIQUA, 4). Prix : 28 €. ISBN 978-88-222-6085-7.

Francesco Prontera nous offre aujourd'hui un volume de *Variorum reprints*, comprenant 18 articles publiés entre 1993 et 2010 et répartis en deux grandes rubriques, où ils sont repris dans l'ordre chronologique de leur rédaction. Comme l'indique la brève introduction, une répartition entre « textes » et « cartes » a été choisie pour orienter le lecteur et n'est d'aucune façon péremptoire, ne serait-ce que parce nous n'avons pas conservé de carte antique, dont seule la tradition littéraire s'est fait l'écho. De même, les articles retenus n'ont pas été fondamentalement modifiés : l'auteur y a uniquement introduit quelques nouvelles références bibliographiques et des renvois à la pagination du livre, lorsque les articles qui y figurent faisaient déjà mention de l'un ou l'autre d'entre eux dans la publication initiale ; ces ajouts sont identifiables par les crochets droits […] qui les délimitent. La reprise intégrale de ces différents textes comporte dès lors inévitablement des redites et des répétitions : pour ne fournir qu'un seul exemple emprunté aux ensembles de cartes qui accompagnent – très utilement – la plupart des contributions, on observe que la mappemonde d'Ératosthène dessinée par Germaine Aujac apparaît au moins une dizaine de fois. La première rubrique regroupe sous l'intitulé « Textes » 10 contributions abordant respectivement : (1) l'exégèse hellénistique de la géographie homérique ; (2) la question de l'identité ethnique, des confins et des frontières dans le monde grec ; (3) l'Italie dans l'œcoumène des Grecs ; (4) la fonction de l'Halys et du Taurus dans la description de l'Asie-Mineure chez Strabon ; (5) la place de la tradition et de l'innovation dans la géographie de Polybe ; (6) les représentations mythiques de la géographie grecque ; (7) des réflexions sur le lexique de la cartographie antique à travers les emplois des termes « géographie » et « chorographie » ; (9) la place de Marcien d'Héraclée dans la géographie antique ; (10) des notes sur la géopolitique du Ve siècle av. J.-C. à travers les concepts « Asia », « Hellas » utilisés par Hérodote, « Sikelia » et « Italia » utilisés par Antiochos de Syracuse et Thucydide. La seconde rubrique regroupe sous l'intitulé « Cartes » 7 contributions relatives à : (1) la géographie nautique et la représentation des littoraux en ce qui concerne la

Grande-Grèce ; (2) les fondements empiriques de la cartographie grecque ; (3) la question du centre et de la périphérie dans les « mappemondes » grecques ; (4) la péninsule ibérique dans la cartographie hellénistique ; (5) l'Asie Mineure sur la carte de Strabon ; (6) l'attitude de Strabon face à la tradition de la géographie hellénistique ; (7) la Sicile dans la cartographie antique ; (8) le rapport entre la carte et le texte dans la géographie antique. Un index sélectif des noms et des choses dignes de mention et un index des passages discutés sont présentés à la fin de l'ouvrage. Signalons d'emblée que l'ensemble ainsi constitué intéressera les spécialistes de la géographie ancienne, les chercheurs et les étudiants de deuxième cycle, voire un public d'amateurs d'histoire de la pensée scientifique et d'histoire des mentalités. Car Francesco Prontera y montre non seulement son érudition éblouissante, mais aussi sa préoccupation constante d'intégrer les évolutions et les pesanteurs de la géographie grecque dans leur cadre culturel et dans la géopolitique du monde hellénique. Des grands axes de réflexion, produits par une longue fréquentation des textes, traversent en effet les différentes contributions et leur confèrent une indiscutable unité. Faute d'indications précises, qui auraient pu être avantageusement fournies par l'introduction, le lecteur est obligé de reconstituer par lui-même les fondements de ce que Francesco Prontera qualifie de « vision unitaire, déjà largement présente dans la conscience antique » (p. 1). Je me contenterai donc de signaler quelques éléments qui m'apparaissent particulièrement importants en espérant que mes réflexions rejoignent l'intention de l'auteur. Ainsi, il importe de rappeler que l'exégèse de la littérature épique de l'époque archaïque a été l'occasion pour les Grecs de se donner une perspective historique sur les phases les plus anciennes de leur propre civilisation ; en particulier, les mythes anciens ont pesé durablement sur leur géographie par la critique de leur message et par la quête des éléments véridiques qu'ils peuvent contenir ; de là une cohabitation récurrente entre données anciennes et récentes dans les textes géographiques. Il convient également de souligner l'influence exercée par deux facteurs historiques dans l'évolution de la démarche géographique, à savoir : (1) les colonisations phénicienne et grecque qui ont permis aux Grecs de la mer Égée de (mieux) connaître les côtes de l'ensemble de la Méditerranée et du Pont-Euxin ; (2) l'attention portée par les Grecs aux civilisations du Proche-Orient et à l'expansion de l'empire achéménide, avec lequel ils entretiennent des relations complexes avant qu'Alexandre le Grand ne bouleverse la donne. Ces deux expériences marquent profondément la représentation hellénique de la terre habitée : la mer Égée, puis l'ensemble méditerranéen, sont conçus comme le centre à partir duquel se définissent l'identité et l'altérité, centre qui, par ailleurs, est pour longtemps un univers de littoraux découverts par des colons, au-delà desquels les territoires intérieurs demeurent longtemps mal connus ; le Proche-Orient, pour sa part, fournit l'antique représentation d'un fleuve Océan cosmique qui relie et enserre toutes choses et qui devient par la suite la mer Extérieure dont une partie est parcourue par les navigateurs, une fois franchies les colonnes d'Héraclès ; quant aux rencontres et heurts entre Grecs et Perses, ils induisent une association durable entre l'Asie, partie du monde opposée à l'Europe, et l'empire achéménide, dont l'immensité, au maximum de sa puissance, paraît rejoindre celle d'un continent. Enfin, Francesco Prontera analyse à plusieurs reprises le rôle fondamental d'Ératosthène dans le développement d'une géographie scientifique, fondée sur des données astronomiques et des expériences de terrain ; il revient avec insis-

tance sur la tension, attestée chez le grand géographe alexandrin, mais également chez ses contemporains et ses successeurs, tel Strabon, entre les schémas géométriques fondés sur des études astronomiques plus poussées et la réélaboration de données empiriques, obtenues dans le cadre de la colonisation progressive de la Méditerranée et dans celui de l'histoire politico-militaire des grands États. On pourrait poursuivre longtemps l'énumération des richesses contenues dans ces *Variorum Reprints*, mais celle-ci dépasserait le cadre d'un compte rendu ; j'espère toutefois en avoir dit assez pour assurer les lecteurs qu'ils seront passionnés par le contenu du livre et qu'ils tireront un grand profit de ses analyses pénétrantes et subtiles.

Monique MUND-DOPCHIE

Jean-Marie KOWALSKI, *Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine. La terre vue de la mer.* Paris, Picard, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, 256 p., 46 fig. (ANTIQUITÉ / SYNTHÈSE, 14). Prix : 38 €. ISBN 978-2-7084-0916-3.

Les études récentes sur la représentation de la mer dans l'Antiquité grecque se sont multipliées depuis l'ouvrage fondamental qu'Albin Lesky a consacré à l'histoire de la relation des Grecs avec la mer jusqu'à l'époque hellénistique (*Thalatta : Der Weg der Griechen zur Meer*, Vienne, 1947). Mais la plupart d'entre elles concernent essentiellement les échanges commerciaux, le développement des entreprises coloniales, les techniques et les routes de navigation. Il en est, certes, quelques-unes qui traitent davantage de la représentation de la mer, mais elles le font dans le cadre plus global de travaux sur la religion et les mythes grecs. En tout état de cause, la question de l'existence et des modalités d'une représentation des espaces maritimes liée à la pratique grecque de la navigation et de la mer, eu égard à l'absence des outils techniques utilisés par la plupart des marins actuels, n'a guère été envisagée jusqu'à présent, alors qu'elle exerce une influence indiscutable sur les représentations anciennes de la terre habitée. C'est ce vide que Jean-Marie Kowalski a entrepris de combler aujourd'hui dans un ouvrage dense, dont les lignes de force se laissent plus aisément résumer que la somme d'informations multiples offertes par l'auteur au fil des pages. Un premier chapitre est consacré aux caractéristiques des sources sur lesquelles se fonde le travail de recherche. Kowalski en souligne d'abord l'hétérogénéité : la représentation des espaces maritimes ne se limite pas aux écrits « périplographiques », au contraire, elle transcende les genres littéraires ; de même, le vocabulaire n'y est pas spécifique, il relève plutôt de ce qu'on qualifie de « langage naturel », c'est-à-dire un langage parlé et écrit au quotidien par oppositions aux langages formels et techniques (définition fournie p. 10). J.-M. Kowalski souligne ensuite l'importance de la transmission orale dans l'art de la navigation et de la manœuvre : comme en témoigne la réaction du pharaon face à l'invention de l'écriture par Teuth (cf. Platon, *Phèdre*, 274c-275b), les savoirs vivants – dont celui des marins – n'ont guère besoin de la médiation d'un écrit pour être transmis, mais s'acquièrent plutôt en passant de maîtres à élèves ou apprentis. Il rappelle enfin que l'ensemble de la littérature géographique qui nous a été conservée, y compris les textes des « Périples » n'a pas pour objectif principal d'aider les navigateurs de façon concrète. Ils considèrent surtout les espaces maritimes comme des lieux d'activités